

La Semaine Religieuse

DE

Québec

VOL. XVIII

Québec, 16 septembre 1905

No 5

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 65. — Les Quarante-Heures de la semaine, 65. — Le Congrès de chant liturgique de Strasbourg, 66. — A l'Université Laval, 66. — Chronique diocésaine, 66. — Le pèlerinage d'Auriesville, 67. — Le Pape et le Japon, 71. — Murée ! . . . , 72. — La France, au 17^e et au 20^e siècle, 75. — L'Angleterre se convertit-elle ?, 76. — Bibliographie, 78.

Calendrier

— o —

| | | | |
|----|-------|----|---|
| 17 | Dim. | b | XIV apr. Pent. et 3 sept. N.-D. des Sept Douleurs. <i>Kyr.</i> de la Ste Vierge. II Vép., mém. du suiv., des Stes Stigmates de S. François (II Vép.) et du dim. |
| 18 | Lundi | b | S. Joseph de Copertino, confesseur. |
| 19 | Mardi | r | S. Janvier et ses SS. Compagnons, martyrs. |
| 20 | Merc. | r | Jeune Quatre-Temps. (Vigile). S. Eustache et ses SS. Compagnons, [martyrs. |
| 21 | Jendi | r | S. Mathieu, apôtre et évangéliste, 2 cl. |
| 22 | Vend. | b | Jeune Quatre-Temps. S. Thomas de Villeneuve, évêque et confes. |
| 23 | Samd. | tr | Jeune Quatre-Temps. S. Lin, pape et martyr. |

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

17 septembre, Saint-Lambert. — 18, Saint-Agapit. — 19, Stoneham. — 20, Saint-François du Sud. — 21, Saint-Ferdinand. — 22, Sainte-Croix.

Le Congrès de chant liturgique de Strasbourg

— o —

Sept cents congressistes de tous les pays d'Europe et d'Amérique ont pris part au congrès international de plain-chant, avec plus de quinze cents assistants, sous la présidence de plusieurs évêques.

Des sessions privées et publiques, ainsi que des exécutions aux offices pontificaux, donnèrent une vue d'ensemble et un modèle pour l'organisation du chant grégorien et de la musique d'orgue à l'église. Parmi les principaux vœux émis par le congrès, citons : l'unification de la prononciation du latin, la condamnation de l'accompagnement note contre note par accords plaqués, et le rappel aux prescriptions du cérémonial des évêques, dont les organistes s'écartent trop souvent, surtout en France. On a annoncé officiellement la prochaine apparition de l'édition vaticane, et le décret de la Sacrée Congrégation des Rites sur la matière. On a particulièrement acclamé S. S. Pie X, le R. P. dom Pothier et le cardinal Richard, archevêque de Paris.

— ••• —

A l'Université Laval

— o —

Lundi dernier, Mgr le Recteur recevait une lettre de M. le secrétaire du Synode anglican, exprimant le désir manifesté par les membres de ce Synode de visiter l'Université-Laval de Québec.

A 5 h. p. m., lundi, plusieurs évêques et une trentaine de ministres ont visité les différents musées de l'Université, accompagnés par Mgr Mathieu et Mgr Laflamme.

Cette visite a paru grandement les intéresser.

— ••• —

Chronique diocésaine

— o —

— Par décision de S. G. Monseigneur l'Archevêque, ont été nommés :

M. l'abbé Ol. Martin, curé du Mont-Carmel ;

M. l'abbé Chs Leclerc, aumônier du couvent de Jésus-Marie, Saint-Joseph de Lévis ;

M. l'abbé Ern. Giroux, vicaire à Saint-Alphonse de Thetford ;
M. l'abbé Luc Larue, vicaire à Beauport.

— Lundi matin, la magistrature et le barreau ont assisté, dans la chapelle du Séminaire, à la messe dite du Saint-Esprit, qui fut célébrée par S. G. Mgr l'Archevêque.

— Cette semaine ont eu lieu la retraite du Grand Séminaire, prêchée par le R. P. Alexis, capucin, et celles du Petit Séminaire, dont les prédicateurs ont été, division des grands, le R. P. Allard, C. SS. R., et, division des petits, le R. P. Guillot, C. SS. R.

— NN. SS. les archevêques et évêques de la Province se sont réunis à Québec, cette semaine, pour prendre part aux séances qui ont eu lieu mercredi et jeudi, de la session d'automne du Conseil de l'Instruction publique.

— L'état de M. l'abbé Bacon, curé de l'Islet, malade depuis longtemps, s'est considérablement aggravé dans ces derniers temps. Suivant les plus récentes nouvelles que nous avons, mercredi soir, le vénéré malade est d'une extrême faiblesse.

Le pèlerinage d'Auriesville

Le 30 août dernier les membres du tribunal instruisant le procès informatif pour la béatification des martyrs du Canada, gracieusement invités par les RR. Pères Jésuites de New-York faisaient un voyage vers les lieux témoins de la captivité et de la mort du Père Isaac Jogues et du Frère René Goupil, de la compagnie de Jésus. Par une délicate attention de notre guide, nous avons suivi, mais avec moins de fatigues certainement, le chemin que parcouraient les saints apôtres quand ils furent pris par les Iroquois qui les emmenèrent dans leur pays.

Saisis à Trois-Rivières, les missionnaires durent sous les coups, au milieu de tortures atroces, de souffrances sans nom, travailler, faire le portage, ramer, montant le Saint-Laurent jusqu'à la rivière Richelieu et par celle-ci gagnant le lac Champlain et le lac George appelé par le Père : lac du Saint-Sacrement.

De nos jours, certes, le voyage est superbe. Cette traversée du lac George au milieu d'îles toutes petites, mais toutes plus

belles pour ainsi dire les unes que les autres, proprement recouvertes près des hôtels de ces pelouses si belles, ombragées de grands arbres, cette promenade, dis-je, est un véritable enchantement. C'est quelque chose de la Suisse; il ne manque au sommet des collines, quelquefois assez hautes pour s'appeler montagnes, qu'un peu de la neige éternelle qui couronne là-bas le front des Alpes.

On était en 1642. Le manque de tout dans la mission des Hurons poussa le Supérieur à faire une offre périlleuse; il fallait descendre à Québec. Le Père Jogues au courant du danger n'hésita pas à se sacrifier, ne voulant pas perdre une si bonne occasion de témoigner son amour à Notre-Seigneur et de rendre un immense service à ses frères.

Tout alla bien jusqu'à Québec; mais quand il fallut revenir, la petite flotille tomba aux mains des ennemis, et le missionnaire, pour ne pas abandonner ses néophytes, se livra de plein gré à ses bourreaux.

Relire les tortures effroyables que les prisonniers endurèrent, nous jette dans la stupeur; on se demande s'il est vraiment possible à un homme de supporter tout cela sans tomber.

Si on se souvient que l'Eglise à peine née avait des martyrs dont la constance étonnait les païens se disant dans leur admiration: « Ce ne sont pas des hommes, mais des dieux »; on comprend plus facilement que la force qui soutenait les apôtres n'était pas naturelle.

Ongles arrachés avec les dents, doigts broyés, cheveux et barbe arrachés, pieds brûlés, que sais-je encore, tout ce que la barbarie peut inventer d'odieux, d'épouvantable, le Père Jogues et son compagnon le souffrirent, et cela durant de longues journées pendant lesquelles, malgré tout, il fallait travailler comme une « bête de somme », c'est l'expression dont se sert le missionnaire.

La nuit, attachés à quatre pieux fixés en terre, patiemment, sans une plainte, sous la piqure des moustiques attirés par les plaies toujours ouvertes, les captifs attendaient que l'aurore annonçât le commencement d'une nouvelle journée de fatigues et de souffrances, en les rapprochant du pays des Iroquois où les bourreaux réservaient aux victimes des « soins » spéciaux, leur disaient-ils. Ce voyage dura douze jours. En vue d'Osserne-

non, aujourd'hui Auriesville, la fureur redoubla. Tout le village, à la vue des captifs, descendit jusqu'à la rivière Mohawk, et les captifs déjà harassés, en sang, dont le corps n'était plus qu'une plaie, durent, entre deux haies de sauvages armés de bâtons, de pierres, de baguettes de fer, gravir lentement, sous une grêle de coups, le sentier conduisant sur la colline. Cette voie douloureuse, nous l'avons gravie, les pèlerins l'ont gravie au milieu des chants des psaumes et des invocations des saints remplaçant les cris de fureur des barbares. Les bâtons qui frappèrent les apôtres ont fait place à un chemin de croix se déroulant dans la vallée et nous rappelant le grand martyr, Jésus-Christ notre Sauveur. La lumière enfin a déchiré les ténèbres, la haine a fait place à l'amour.

Sur le haut de cette colline se dresse une croix mémoriale. Le Père en effet monta sur un théâtre, lieu ordinaire des supplices. Là on s'aperçut qu'il lui restait deux ongles. Un barbare suivant le procédé ordinaire les lui arracha avec les dents. On lui coupa un pouce. Un sorcier lui enleva des lambeaux de chair aux bras et aux jambes; et ces êtres inhumains les dévoraient sous ses yeux. La nuit, les enfants faisaient sur le vif l'apprentissage de cet art de torturer si bien exercé par les adultes. Une plaie tendait-elle à se fermer; ces jeunes bourreaux s'amusaient à l'ouvrir et versaient dessus cendres et charbons brûlants.

Le Père nous dit que les autres captifs subissaient les mêmes tourments. Et nous savons que des scènes semblables se passèrent dans plusieurs villages qu'on leur fit visiter.

Enfin, contre toute attente, le Père Jogues et son fidèle compagnon ne moururent pas, mais furent laissés dans une famille comme esclaves. Le Frère René exerçait de préférence les enfants et leur apprenait à tracer sur eux le signe de la croix. Ce fut la cause de sa perte. Un jour qu'il disait son chapelet, un sauvage lui asséna un coup de hache qui en fit un martyr.

Seul, le Père dut hiverner dans les bois où il souffrit d'une manière indicible. Mais cloué à la croix, il ne voulait pas en descendre. Malgré ses douleurs, il se souvenait qu'il était missionnaire, il évangélisait et baptisait les moribonds. Enfin, persuadé qu'il ne pouvait réussir à fonder dans ces contrées

une colonie chrétienne, sur les conseils d'un Hollandais, il s'évada gardant au cœur l'espoir de revenir le plus tôt possible.

Sa vue en France excita l'admiration. Le Pape, dans une lettre où il lui permettait de célébrer le saint Sacrifice malgré l'état de ses mains, l'appela « un martyr du Christ ». Le nom était bien choisi et pouvait s'appliquer en toute vérité à ce témoin de la foi.

Mais ce que le Père Jogues n'avait pas donné la première fois, il brûlait de le sacrifier maintenant. Son sang avait marqué le chemin parcouru, mais sa vie, cette vie « si misérable », comme il l'appelait, il voulait l'offrir au Christ. Aussi, dès qu'il le put, il s'embarqua pour voguer derechef vers la Nouvelle-France. Il avait fait son sacrifice et Dieu l'avait accepté. Les Iroquois toujours en guerre s'étaient enfin adoucis et demandaient la paix. Naturellement on parla du Père Jogues comme ambassadeur. Celui-ci se prit à trembler, car il avait reconnu que sa fin approchait. Toutefois la grâce dominant la nature, il avait suivi l'indication reçue, et, agneau immaculé, gravissait sans se plaindre la route qui le menait au tombeau.

Les Iroquois promirent, et ne tinrent aucun engagement ; le Père fut de nouveau saisi, et de nouveau parcourut le chemin que quatre ans auparavant il avait ensanglanté.

Cette fois la victime était prête. Pendant que dans un conseil on discutait sur sa vie, un jeune homme lui abattit la tête d'un coup de hache et la planta sur les pieux qui entouraient le village.

Les restes du Père furent jetés à la rivière et ne furent jamais retrouvés ; mais des pieux, témoins muets de cette mort atroce, sont restés là debout sur la colline que les pèlerins foulent aujourd'hui venant implorer la Vierge des martyrs, là où les apôtres prièrent tant et souffrirent plus encore.

Le 3 septembre, malgré ce que le ciel avait d'incertain, la pluie étant tombée durant toute la nuit, près de 4000 pèlerins étaient réunis à Auriesville sous la conduite d'un clergé nombreux et dévoué. Outre quelques Canadiens, on remarquait un pèlerinage italien, un autre polonais, et quelques Lithuaniens venant dire « merci » aux missionnaires dont ils ont déjà senti la puissante intercession.

Mgr l'archevêque de New-York avait tenu à venir lui-

même à ces fêtes, et Mgr de Brooklyn l'avait accompagné. Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec chanta la messe pontificale dans la chapelle ouverte permettant à la foule, si nombreuse soit-elle, d'assister au saint Sacrifice. De nombreux membres du clergé des environs entouraient l'autel.

Dans la soirée une procession se déroula sur la colline et dans la vallée vers le lieu probable où le Frère René Goupil fut enterré par les soins du Père Jogues. S. G. Mgr Farley portait le Saint Sacrement. Arrivé dans un ravin charmant, couvert de mousse comme tapis et ombragé de beaux et grands sapins, le cortège s'arrêta, Notre-Seigneur fut déposé dans un tabernacle, et nous eûmes le plaisir d'entendre la voix claire et puissante du R. P. Campbell célébrer le dévouement des martyrs dont les restes ignorés reposent non loin de là. L'orateur durant quelques instants nous tint littéralement sous le charme, et quand on vit la procession se reformer pour accompagner le divin Sauveur au sanctuaire, c'était avec des regrets que l'on suivait, se demandant si tout était déjà fini.

La cordiale réception des Pères dans ce pays neuf, où tout n'est que temporaire encore, le dévouement avec lequel chacun se multiplia pour voir à tout, ont été fort appréciés; et chaque pèlerin au fond de son cœur s'est dit, j'en suis sûr: je reviendrai à Auriesville prier Notre-Dame, Reine des martyrs, en attendant de voir briller au front de ses serviteurs l'aurole d'or des bienheureux. F.

Le Pape et le Japon

Les journaux ont annoncé dernièrement que N. S. P. le Pape a décidé d'envoyer Mgr O'Connell, évêque de Portland, Me, en mission spéciale auprès de l'empereur du Japon.

Tout ce que nous avons trouvé à ce sujet dans nos échanges d'Europe, c'est la dépêche suivante publiée par l'*Eclair*, de Paris :

Rome, 22 août.

On annonce que le Pape enverra une mission spéciale au Japon pour remercier le mikado de la protection accordée aux missionnaires et aux catholiques de l'empire.

La mission dont le chef serait Mgr O'Connell, évêque de Portland, serait chargée de remettre une lettre autographe du Pape.

Mgr O'Connell aurait arrangé tous les détails du voyage avec l'ambassadeur japonais à Washington. Il partirait prochainement d'un des ports de la Californie en compagnie de deux secrétaires. A Tokio, on lui prépare une réception solennelle.

Murée !

Une Sœur bien candide, c'était la Sœur Danielle, qui tenait la quatrième classe, celle des toutes petites. . .

Sœur Danielle, depuis son entrée au noviciat, n'avait entendu parler que de persécutions, comme tout bon Français d'ailleurs, et, pour elle, toutes les persécutions étaient rouges de sang.

Cela tenait à de gros prix d'histoire qu'elle avait eus dans le temps, et où Néron était fort malmené. . . Ensuite au grand martyrologe du réfectoire, dans lequel Sœur Jérôme lisait, à chaque diner, les cruautés des nègres et des Chinois envers de pauvres confesseurs de la foi.

Aussi, dans sa pensée à la petite Sœur Danielle, quand, avec ses grands yeux d'enfants sérieuse, elle sondait l'avenir, « être persécutée », c'était tout simplement être jetée à des bêtes méchantes, qui vous déchiquetaient à belles dents. . . à des lions ou à des communards. . . Ignace d'Antioche ou Darloy de Paris. . . pas autre chose !. . .

C'était si bien son idée, qu'à l'école, quand elle se cognait dans un banc — car elle était très vive — ou se prenait le doigt en refermant ses tiroirs, elle étouffait la moindre plainte : « Que diras-tu alors, à la prochaine Commune, quand on te percera de 172 coups comme l'abbé Seigneret !. . .

Et, à tout hasard, parce que les temps étaient mauvais, elle s'entraînait au martyre tel qu'elle se le figurait. . .

Or, un jour, le bruit se répandit parmi les Sœurs que l'école allait être fermée !. . .

L'école fermée ! . . .

Le sang de Sœur Danielle ne fit qu'un tour ; elle n'avait jamais cru cela possible . . . pour la sienne !

Eh quoi ! . . . on supprimerait cette école toute parfumée de prière, de travail ! . . .

. . . On disperserait aux quatre vents ces enfants qui étaient « siennes » et qu'elle aimait toutes ! . . .

Sans doute, il y en avait quelques-unes de difficiles, mais était-ce leur faute ! . . . Pauvres petites plantes d'orage, qui portaient souvent sur leurs frêles épaules de fillettes des hérités navrants ! . . .

Et puis, tant d'autres étaient si exquises ! . . . les sœurs jumelles, Lucile et Simone, par exemple, qui se ressemblaient tellement avec leurs mêmes cheveux bouclés, le même infini de leurs yeux bleus, les mêmes gestes, qu'il fallait leur épingle un ruban à l'épaule pour les distinguer au loin ; . . . Et Paule, la petite infirme, si pieuse, dont l'âme avait l'air navré d'un oiseau captif au fond de son nid . . .

Et elle-même, Sœur Danielle, la mère vibrante de tous ces petits êtres . . . plus leur mère peut-être que la mère d'après la nature, si auguste et si profonde soit-elle ! . . . Car Sœur Danielle n'avait que ces enfants . . . Elles étaient *tout* son amour . . . Elle les avait engendrées à Dieu en dehors de toute douceur de la terre . . ., la foi avait élevé sa maternité à la hauteur d'un sacerdoce, et, par delà l'enveloppe fragile des corps, c'était les petites chères âmes qu'elle aimait, et, en elles, celle du Christ, dont elles étaient l'émanation ! . . .

Et un simple monsieur de Paris briserait tout cela !!

Mais non ! . . . ces choses-là n'arrivent pas ! . . .

Et, en effet, cela n'arriva pas . . .

On ne vit ni gendarmes farouches, ni crocheteurs, ni policiers . . . Les prix eurent même lieu comme d'habitude.

Chacun avait bien un peu l'impression que l'oiseau noir du malheur planait sur la pauvre petite école, mais la Supérieure ne disant rien, chacun eut peur de faire naître le mal en le nommant . . . Et, se taire, c'est parfois espérer encore . . .

On donna même rendez-vous aux enfants pour octobre ; et, comme de joyeux oiseaux, les petites s'éparpillèrent dans la joie des vacances . . .

Puis les Sœurs se reposèrent . . . en travaillant autrement . . .

Mais, la semaine dernière, Sœur Danielle était dans la cour, et, poursuivie par le soleil, avait déjà cinq fois changé de place. Elle venait de se remettre à la reprise des bas de la communauté, quand, tout à coup, dans le silence d'une après-midi étouffante, elle vit entrer une équipe de maçons . . .

En bonne religieuse, Sœur Danielle ne bougea pas, et, les yeux sur le travail commandé, continua une reprise terrible due au coup de talon trop énergique de Sœur Saint-Pacôme . . .

Pourtant, personne ne pourrait garantir qu'elle n'eût pas de distractions, la petite Sœur Danielle . . . que les points furent aussi régulièrement serrés dans la reprise du bas . . . que des questions ne papillonnèrent pas en foule devant son âme craintive . . .

. . . Que venaient-ils faire, ces maçons . . . ?

. . . Pourquoi partageaient-ils la cour en deux parties très inégales, bloquant la communauté dans un fond d'impasse ?

. . . Pourquoi la révérende Mère, en les guidant, avait-elle passé plusieurs fois la main sur ses yeux . . . ?

. . . Pourquoi M. le curé était-il venu avec une demoiselle en noir, très bien, mais qui paraissait donner des ordres, et vouloir ceci et cela pour l'école, comme si l'école la regardait . . . ?

. . . Pourquoi M. Dumont, le banquier de la ville, le président de la Société civile, discutait-il avec autant d'animation . . . ?

. . . Il était donc si important, ce mur étrange qu'on allait faire et dont on parlait maintenant à haute voix . . . ?

Et les interrogations succédaient aux interrogations.

Elles continuèrent à la visite au Très Saint Sacrement . . . à l'office . . . à la lecture spirituelle où, en quelques instants, elles reçurent leur navrante solution.

Au milieu d'un silence de mort, la Supérieure annonça que, désormais, les Sœurs ne devaient plus s'occuper en rien de l'école . . . sous peine d'attirer les plus grandes catastrophes . . . que le mur séparant à jamais l'école de la communauté serait fini en quinze jours, un mur plein, en fortes meulières, un mur de trois mètres de haut, afin de ne laisser aucun soupçon dans l'âme scrupuleuse de M. l'inspecteur, qui était bienveillant, etc., etc . . .

Sœur Danielle écouta son arrêt en fermant les yeux, les

deux mains sur sa poitrine, à cause de son cœur qui toquait à se briser...

Mais depuis ce jour, la petite religieuse regarde avec des yeux étranges monter le mur...

Elle savoure en silence une persécution inconnue dans les livres et qu'elle n'avait pas même soupçonnée!...

Pierre par pierre, elle se voit emmurée toute vivante... séparée des enfants qui furent sa raison d'être... pour lesquelles elle avait pris le voile et s'était coupé les cheveux... ses chères petites, auxquelles jamais plus elle ne doit parler...

Et devant la barrière qui s'élève inexorablement d'heure en heure, elle se dit qu'un jour viendra, bientôt, où, emmurée tout à fait, elle entendra à chaque instant, de l'autre côté, les cris joyeux des enfants oubliées d'elle, mais dont elle répétera les noms, au fond de son âme brisée, jusqu'à la fin de ses jours...

Et elle pense que Néron, dans toute sa férocité, n'avait pas trouvé ce supplice-là...

PIERRE L'ERMITE.

La France, au 17^e et au 20^e siècle

(Extrait d'un discours prononcé par le comte Fernex de Monjex, à une distribution de prix des écoles libres.)

Il y a peu de jours, songeant à votre œuvre, je revoyais aussitôt dans mon souvenir un trait bien connu de notre histoire de France.

C'était, je crois, au milieu du XVII^e siècle. Un marin breton prenait possession, au nom de la France, d'une des grandes îles de l'Océan. Savez-vous comment il allait affirmer les droits de son pays?

Les charpentiers du bord coupèrent deux grands arbres dans la forêt voisine. Ils en façonnèrent à la hâte une croix immense. On la dressa sur la grève, et le capitaine français plantant son drapeau à côté de la croix, prononça ces paroles : *Rex Gallie jubet hic stare Crucem* : Par ordre du roi, c'est-à-dire par ordre de la France, la croix s'élèvera ici!

Aujourd'hui, la France, ou si vous voulez une autre expression, le gouvernement de la France ne plante plus, nulle part, la croix de Jésus-Christ.

Quand il le peut, et partout où il le peut, il l'abat.

Il l'a abattue d'abord à l'école : plus de prière ; — plus de catéchisme ; — plus de morale religieuse ; — le saint nom de Dieu effacé des livres de classe — et, conséquence fatale, l'idée même de la patrie bafouée par des pédagogues officiels.

Il l'a abattue dans la famille. Le mariage, à ses yeux, n'est plus l'union simple et indissoluble que Dieu lui-même a créée avec l'homme. — C'est une convention comme une autre ; c'est même une convention plus facile à déchirer que bien d'autres.

Il l'a abattue au prétoire. — Plus de Christ, témoin de nos serments, témoin aussi et juge sans appel des sentences rendues par les juges de la terre.

Il l'a abattue dans les monastères. — A la rue ou en exil, les moines qui nous enseignaient nos devoirs ou élevaient nos enfants pour la science et pour le bien. — C'était hier.

Et demain, si l'on trouve un salaire pour suppléer au dévouement, à la rue aussi ou en exil la Sœur de charité qui nourrit nos orphelins ou panse nos malades.

Aujourd'hui, ce même gouvernement s'occupe d'abattre la croix sur nos places publiques.

La loi qui, en décembre prochain, enlèvera à nos prêtres l'indemnité qui leur est due, interdit, par son article 26, tout emblème religieux sur les places et les monuments publics. Par une suprême ironie, elle leur réserve . . . les musées.

L'Angleterre se convertit-elle ?

— o —

On se demande, parfois, — disait dernièrement la *Semaine religieuse* de Paris, — si le mouvement des conversions à la foi catholique s'arrête ou s'accélère en Angleterre. Des chiffres, il est vrai, peu précis, ont été donnés à cet égard.

C'est ainsi qu'il y a trois ou quatre ans, la société *The Catholic Truth* tenait une de ses séances sous la présidence de

Son Em. le Cardinal Vaughan, archevêque de Westminster. Un grand nombre de catholiques qui s'étaient laissés effrayer par la violence des attaques de leurs adversaires, s'étaient imaginés que l'Église perdait du terrain en Angleterre. Le Cardinal avouait qu'il n'avait pu échapper lui-même complètement à cette impression. Il adressa même des instructions à ses prêtres pour obtenir d'eux l'indication du nombre des convertis pendant l'année 1900. S'attendant à une diminution considérable sur l'année précédente, il fut surpris de voir que les chiffres qui lui étaient communiqués accusaient une augmentation de 300 sur l'année 1899. Ce chiffre ne représentait que les conversions qui ont eu lieu dans le diocèse de Westminster.

Or, il y a, en Angleterre, sans compter l'Irlande et l'Écosse, seize diocèses. Si l'on suppose que les quinze autres diocèses aient eu, en moyenne, un nombre de conversions la moitié moindre que celui de Westminster, — car ce n'est sans doute pas dans le seul diocèse de Westminster qu'il y a des conversions, — on obtiendrait un chiffre de plus de 11,000 conversions, environ 1000 par mois.

Il y a donc pas lieu de se décourager, mais de prier. Toutes ces conversions sont-elles dues à la prière ? Oui, parce qu'elles sont le produit de la grâce, et que la grâce s'obtient par la prière. En examinant de près ces conversions, on n'y découvre que très peu et souvent pas du tout la main de l'homme, mais uniquement la main de Dieu.

D'autre part, l'émigration de nos religieux et de nos religieuses en Angleterre ne peut pas ne pas produire d'heureux résultats pour ce pays. On en peut juger par la rage que déploie le démon pour les empêcher de se réaliser en soulevant contre les congrégations réfugiées en Angleterre une partie de l'Église anglicane. Meetings, campagnes de presse, pétitions, tout est mis en œuvre par la basse Église, ou du moins par un grand nombre de ses membres pour exciter l'opinion d'abord et ensuite le gouvernement lui-même contre les congrégations françaises et obtenir leur expulsion. De quels engins redoutables contre l'erreur disposent donc ces Bénédictins qui chantent l'office dans l'île de Wight et ces Carmélites qui prient derrière les grilles de leur cloître dans l'île de Jersey ?

Bibliographie

— CONFÉRENCES ET DISCOURS. — Deuxième série. Par l'honorable juge A.-B. Routhier. Librairie Beauchemin, Montréal, 1905. Prix \$ 1.25.

Dans la vie publique comme dans la vie privée, il est des moments plus solennels où les pensées maîtresses de l'âme et ses émotions plus vives doivent trouver leur manifestation. Tâche délicate, que d'être l'écho de toutes les voix, de choisir entre ces sentiments et ces idées, ce qu'il faut exprimer à la satisfaction de tous.

Souvent, monsieur le juge Routhier a eu l'honneur d'y être appelé; et réunissant en volume la plupart de ses œuvres, il offre au public la deuxième série de ses « Conférences et Discours ». Les diverses circonstances ne l'ont pas également favorisé, mais toujours il en tire parti; « la prose lui obéit avec grâce », avec trop de docilité peut-être, car dans les réunions d'un caractère plus intime, il ne dédaigne pas, quelquefois, certains rapprochements ingénieux, qui amènent sur les lèvres un sourire moins approbatif.

Mais viennent les sujets amis de l'orateur : la patrie et « ses enfants aux énergies de bronze qui conquièrent l'univers », le martyr du missionnaire ou l'héroïsme des fondateurs, le Canada, Casgrain, Chauveau et Crémazie, Christophe Colomb, Lallemand, Brébeuf et Champlain. Oh alors ! son âme, comme la harpe d'Eolide, vibre au moindre souffle, et passant dans sa parole elle la rend aussi chaude et vibrante ; la phrase palpite et s'amplifie sous la passion qui l'anime, comme le bouton se dilate sous la sève qui monte, pour s'entr'ouvrir et laisser voir la fleur qu'il portait ; la période se déroule : c'est un tableau magnifique, ou une comparaison, c'est une idée générale qu'on développe, c'est la poésie de l'éloquence qui perce et nous montre le beau avec la jouissance qu'il excite. L'orateur a fait appel à toutes ses ressources : voyages, méditations, lectures, et surtout lecture réfléchie de la sainte Bible. Avec tous les grands chrétiens, monsieur le juge Routhier a compris qu'il y avait encore dans ce livre divin, d'incomparables beautés littéraires dont il a su user avec une originalité et un talent qui lui méritent les plus sincères éloges.

E. G., s. J.

(*Messenger canadien du Cœur de Jésus.*)

— L'HISTOIRE, LE TEXTE ET LA DESTINÉE DU CONCORDAT DE 1801, par l'abbé EM. SÉVESTRE. In-8° carré (XXIV-702 pages). 6.00. (P. Lethielleux, éditeur, 22 rue Cassette, Paris-IV°).

Depuis que la Chambre des députés a voté le projet de loi

sur la séparation des Eglises et de l'Etat, et que la commission sénatoriale nommée pour l'examiner, l'a approuvé, il importe de savoir exactement ce qu'il faut en penser et ce qu'il faut attendre du régime qu'il nous prépare.

Sans doute, pour se former une opinion, l'on peut recourir aux longs et importants débats qui ont eu lieu à la Chambre des députés sur ce grave sujet, au rapport de M. Briand qui les a précédés, aux différents ouvrages et aux nombreux articles qui ont paru à cette occasion. Dans ces documents, l'on trouvera les éléments d'un jugement sérieusement motivé. Mais ces éléments se trouvent épars en une multitude de volumes et de publications ; puis on se heurtera aux opinions, souvent les plus disparates, qui déroutent et déconcertent même les hommes compétents en ces matières. Comment alors connaître sûrement et rapidement la vérité ? ce qui est une nécessité pour tous à l'heure actuelle en France. Il est à craindre que l'on ne s'égaré au milieu de toutes ces discussions, ou que l'on ne perde un temps précieux en d'interminables et peut-être stériles recherches.

Aussi, pour se guider sur un terrain si périlleux et pour contrôler les affirmations qu'on entend fatalement autour de soi, et qu'on lit journellement, il est indispensable avant tout d'avoir en possession *une étude d'ensemble* sur toutes les questions qui ont été soulevées par le problème si ardu et si compliqué de la séparation, et sur les événements qui ont amené parmi nous la discussion de cette réforme. Cette étude s'imposera particulièrement, si elle est écrite *avec méthode, clarté, calme, modération impartialité*.

Or telles sont les qualités du travail de M. l'Abbé Sevestre : L'HISTOIRE, LE TEXTE, LA DESTINÉE DU CONCORDAT DE 1801, qu'il vient de publier de nouveau, sur des instances très pressantes. Ce travail d'utile synthèse, déjà fort remarqué, a été révisé avec soin, entièrement refondu et très amplement développé. Il se présente maintenant avec une *forme scientifique* et une *importance* qu'il n'avait point primitivement,

Comme l'indique le titre, l'ouvrage se divise en trois parties. La première partie est consacrée à raconter les *négociations et la signature* du Concordat, *sa ratification à Rome et sa publication à Paris, son acceptation et sa publication par les*

divers gouvernements de France au XIX^e siècle, et met au courant des *débats actuels*. Dans la seconde partie, l'auteur donne l'énoncé et le commentaire du Concordat, le compare avec les autres concordats et les articles organiques. Après avoir longuement répondu à cette question : *Quels doivent être, dans la France actuelle, les rapports de l'Eglise et de l'Etat ?* M. l'abbé Sévestre, dans la troisième partie, indique les auteurs de la dénonciation du Concordat, d'après l'exposé impartial des faits, et les suites de l'abrogation du Concordat, en s'en rapportant, avant tout, aux discussions récentes de la Chambre des députés qui sont très minutieusement étudiées et très complètement résumées.

Enfin l'ouvrage se termine par un appendice de plus de 200 pages comprenant les principaux documents qui ont trait : 1. *au Régime concordataire en France* ; 2. *à la séparation de l'Eglise et de l'Etat dans notre nation* ; 3. *aux relations de l'Etat français avec le culte israélite* ; 4. *au régime concordataire chez les autres pays*. Les documents les plus récents s'y trouvent : *Allocutions du Souverain Pontife ; extraits du rapport de M. Briand : lettre des cardinaux français ; délibérations protestantes et israélites par rapport à la séparation ; projet de loi voté à la Chambre des députés le 3 Juillet 1905*, etc., etc.

A s'en tenir au simple énoncé des titres des principaux chapitres et de l'appendice, on se rend bien compte de la valeur et de la richesse de ce volume. En réalité *toutes les questions historiques, toutes les questions juridiques, toutes les questions philosophiques*, qui se rattachent au Concordat, conséquemment à la séparation de l'Eglise et de l'Etat, sont traitées par l'auteur, de telle sorte que son étude forme un VERITABLE MANUEL sur les rapports de l'Eglise et de l'Etat.

Cette étude est donc appelée à être, à l'heure actuelle, un excellent instrument de travail pour tous : sénateurs, députés, publicistes, professeurs, prêtres, hommes influents, d'autant plus qu'ils trouveront encore dans le corps de l'ouvrage, une *bibliographie très détaillée* et des *notes fort nombreuses* qui leur fourniront des résumés d'immenses travaux et des éclaircissements sur des points d'histoire très débattus. En tout cas cette étude mérite un réel succès.

C.